**VIIIe championnat de football en salle des prêtres polonais**

Un sermon prêché le 18 février 2012 lors de la Sainte Messe à Porszewice

par l'archevêque Władysław Ziolek, le métropolite de Łódź.

Reprenons brièvement les lectures liturgiques que l'Église a assignées pour aujourd'hui.

1. le texte de saint Jacques peut être lu dans le contexte de l'entraînement sportif.

L'auteur fait référence à cette partie de notre corps qui, d'une part, est très importante, mais qui, d'autre part, semble être la plus résistante à tout changement. D'une part, si l'on ne pèche pas dans la parole, on est un homme parfait, capable aussi de tenir tout le corps en respect [Jacques 3:2] ; d'autre part, la langue, bien qu'étant un petit organe, a des raisons de se vanter. Voici, c'est un petit feu, et comme une grande forêt, il s'enflamme ; c'est une sphère d'iniquité ; elle est capable de souiller tout le corps et d'enflammer le cercle de la vie.

Les paroles du père Marek Dziewiecki peuvent servir de commentaire à cette dualité de langage : Le jeu pour la vie humaine se joue sur un terrain étrange [...] qui est corrompu à cause du péché originel et aussi à cause des faiblesses et des péchés des générations successives de personnes. Un tel terrain rend le jeu plus difficile, nous permettant de faire plus facilement le mal que nous ne voulons pas que le bien que nous désirons sincèrement. [...] Mais lorsque nous surmontons certaines de nos faiblesses ou que nous faisons face à certaines des difficultés de la vie, nous devenons plus forts dans tous les autres domaines. Car chaque victoire nous réjouit, nous mobilise et nous donne confiance en nous. ... Ceux qui ont le plus de chances de gagner sont ceux qui ont une mentalité de gagnant évangélique. De telles personnes ne sont pas intéressées par une vie ficelée, ou une défaite étroite. [...] Une mentalité de gagnant signifie avoir le courage de se proposer une vie d'amour, de vérité, de liberté et de sainteté [Sport et éducation].

2. Dans l'évangile aussi, Jésus, avant de monter sur la haute montagne, fait une certaine sélection parmi ses disciples.

Et ce n'est pas le seul cas où, pour les mystères les plus importants, il ne choisit que trois des Douze : Pierre, Jacques et Jean. On pourrait dire qu'ils forment le noyau de l'équipe de Jésus, d'abord pour témoigner de ce que fait leur Maître, puis pour en témoigner aux autres disciples, et finalement au monde entier.

Et ici, je vais utiliser un commentaire sportif - cette fois par le père Krzysztof Ołdakowski. Dans sa chronique pour Przewodnik Katolicki (Guide catholique) écrite avant les derniers championnats européens de football, intitulée Smak futbolu (Un goût de football), il nous rappelle les paroles du célèbre entraîneur Kazimierz Górski. Dans ses mémoires, il écrit que le football est un sport profondément évangélique. Pour les riches et les pauvres. Pour les titans et les joueurs à la stature discrète, voire les handicapés physiques, où David bat souvent Goliath ; où les gagnants sont ceux qui aiment le plus le jeu, ceux qui donnent le plus d'eux-mêmes ; où l'orgueil des champions est immédiatement puni, et où les faibles et les pauvres sont réconfortés.

3. C'est certainement ainsi que les prêtres présents comprennent le jeu du football.

Vous savez, chers frères, que le ballon n'est pas la chose la plus importante - sinon vous seriez un joueur de football. Même sur le terrain, vous devez vous rappeler que vous êtes choisis et appelés, pour ne pas dire sélectionnés, par Jésus avant tout pour être ses témoins. N'est-ce pas pour cela que vous avez été conduit sur la haute montagne dans votre vie ? N'est-ce pas pour cela que Jésus a été transfiguré devant vous, afin que vous le reconnaissiez comme le Fils de Dieu ? N'est-ce pas pour cela que tu es descendu de la montagne, afin de te souvenir de cette expérience personnelle et de jouer dans l'équipe de Jésus partout où il a besoin de toi ?

Le ballon n'est pas la chose la plus importante... Bien qu'il puisse vous aider à devenir de meilleures personnes et de meilleurs pasteurs - ne serait-ce que parce que le goût du football comprend des préparations minutieuses pendant les entraînements, la lutte sur le terrain, la lutte avec la fatigue et l'adversaire, le goût amer de la défaite, mais aussi la joie de la victoire. Le père Ołdakowski a écrit que la vie a un temps spécifique, ses 90 minutes. L'arbitre siffle le début et la fin. Cette correspondance unique ne peut être répétée. Il n'y aura pas de revanche. C'est un jeu pour tout, pour de grands enjeux. Comment ne pas gaspiller le temps de jeu qui nous a été donné ?

Dans la préface du livre de prières préparé à l'occasion de la précédente Coupe d'Europe, il est écrit, entre autres, que Jésus est l'entraîneur. Il sait ce que vous pouvez faire. Restez dans son équipe. A cela, je voudrais ajouter un souhait supplémentaire : que chacun d'entre vous soit un attaquant du ciel. Amen.